



**Aide à la prédication**  
**Dimanche le 24 octobre 2021**  
**« L'armure spirituelle »**  
**Matthieu 10, 34-39**

Frédéric Gangloff  
Haguenau & Dynamique Jeunesse  
Uepal

**Jésus « séparator » et « révélateur » de vraie Vie**

**Réactions**

- En fait, je suis venu pour « pour foutre le B... » !
- Bye ! Bye ! L'image du gentil Jésus pacificateur ! Welcome à Jésus le « pourfendeur » ?
- Jésus remonte brutalement le niveau ! Qui en est digne ?
- Là ! Je suis vraiment choqué ! Ah bon ? Jésus n'est pas venu apporter la paix sur la terre mais y jeter une arme de séparation massive ?
- Cela me rappelle cette pointe d'humour enfantin. Un enfant dit la prière suivante : « Jésus, j'ai prié pour la paix dans le monde et j'ai hérité d'un petit frère » !

**Contexte**

Ce court extrait se situe, en réalité, dans une section plus imposante (8, 18-12,21), qui fait suite à l'enseignement du « sermon sur la montagne ». A présent, Matthieu propose son « programme missionnaire du royaume » et fait de Jésus son représentant type :

1. 8, 18-10, 4 : L'activité missionnaire de Jésus débute par un appel exigeant. Dans la foulée, il lui faut combattre les forces du mal, pardonner aux pécheurs et guérir ! Toutefois, si la moisson est abondante, les ouvriers sont peu nombreux !

2. 10, 5-42 : La mission n'est pas une sinécure ! Il y aura des persécutions et il faudra rester fidèle et confiant dans l'adversité ! Le disciple devra être lucide sur les choix qu'il devra faire !
3. 11, 1-12, 14 : Certains se posent des questions ! Jean Baptiste le premier ! Des villes refuseront ! Cette annonce du royaume de Dieu concerne, en premier lieu, les petits et tous ceux qui sont accablés de charges et de lois.
4. 12, 15-21 : Finalement, le missionnaire du royaume se retrouve, paradoxalement, dans le portrait du serviteur non-violent !

Notre péricope s'insère, tout particulièrement, dans le cœur d'un discours sur la mission (10, 5b-42). L'expérience de la mission n'est pas un long fleuve tranquille. On ne s'y engage pas non plus, la fleur au bout du « glaive » ! Ces consignes précises s'adressent aux douze disciples, aux missionnaires de l'Eglise de Matthieu dans les années 80, mais également à nous, dont la mission principale reste l'évangélisation ! Autant le sermon sur la montagne était déjà d'une exigence peu commune à l'égard de ceux qui veulent suivre Jésus. Autant, l'envoyé en mission a de quoi se faire du souci. En effet : « *Tel le Maître, tels les disciples !* »

Matthieu 10, 34-39, proposé ici comme une sorte d'unité, peut aussi être considéré comme deux exhortations indépendantes. En effet, les relations entre les deux injonctions ne sont pas si évidentes que cela. Dans le v. 34, le glaive est le contraire de la paix (Guerre versus paix) que Jésus apporte. Dans le v. 35, Jésus est le séparateur de la maison ; il n'est plus fait mention du glaive ! Enfin dans les vv. 37-38, l'accent est mis sur la question essentielle : qui en est digne ? Le verset 39 conclut sur une autre thématique : celle de la Vie ! On a vraiment l'impression d'une profusion de thèmes importants, concentrés en de petits passages.

### Eléments de lecture

v. 34 : A la place « d'apporter », le texte grec propose : placer, transmettre, pouvoir, doter ou même, littéralement : « Jeter » !

v. 35 : L'idée de séparation est très forte ici. Il est question de fendre, couper en deux par le milieu ! D'où l'association avec la métaphore du glaive !

vv. 37-38 : Le terme rendu par « digne » signifie aussi ce qui « vaut le coup » !

v. 39 : Il est bien question de trouver la Vie, mais pour l'atteindre, la rencontrer sans vraiment la chercher, il faut être anéanti, pourrir, voire crever ou mourir à sa petite vie ! A noter que le mot « Vie » recoupe une multitude de sens : Âme, conscience, raison de vivre également...

### Eléments de commentaire

Les éléments thématiques de cette péricope reprennent des questions ébauchées en 10, 5 et concernent l'envoi et l'accueil des missionnaires. Quelles consignes donner ? Comment se comporter ? Annoncer la paix, certes, sur la maison, mais si elle n'en est pas digne ? Comment les missionnaires et la prédication du royaume des cieux sera-telle reçue par tous ?

A ce stade, le disciple-missionnaire sera clairement placé devant des choix cruciaux concernant sa propre maison, ses obligations familiales et sociales et les conditions drastiques pour suivre Jésus !

Le royaume que Jésus « jette » sur la terre ne ressemble guère aux aspirations prophétiques antérieures. Pas de tableau idyllique du loup avec l'agneau -à sa place, je ne fermerai pas l'œil- ni d'ère de paix espérée ! Cette paix du royaume jetée, se transforme en glaive qui divise. On songera tout naturellement au païen nouvellement converti qui refusera le culte des ancêtres ou de sacrifier au culte de l'empereur. Ce faisant, il ne contribuera pas vraiment à la concorde sociale ! Mais plus largement Jésus est à nouveau le séparateur au sein de la maison. Il bouleverse les données généalogiques et les relations codées et rigides de l'époque. Sa propre vie en a été une illustration ! Lui-même, juif célibataire, a choisi de ne pas poursuivre le métier de son père. En outre, comme premier né, il n'a pas hésité à laisser sa mère, pour courir les routes de Palestine, s'adjoignant au passage des hommes et des femmes mariés auxquels il a demandé de se séparer de leur propre milieu. Le tout, au nom de l'urgence du royaume !

S'attacher à ses propres traditions familiales empêche de s'en détacher. De plus, ces relations sont des affections concurrentes et souvent empoisonnantes, auxquelles il faut pouvoir se soustraire et renoncer. Sa propre sécurité et confort sont remis en question car tout disciple doit envisager la croix et passer par sa mort pour atteindre la Vie. Tout ce sur quoi on veut mettre la main ou toute chose qui veut aliéner le disciple-missionnaire est mortifère. La vraie Vie est dans la séparation, le renoncement et la mise en marche ! Sacré programme qu'il est bien difficile de suivre...

### **Chacun croit qu'il a droit à la paix !**

**« Les gardiens de la paix, au lieu de nous la garder, feraient mieux de nous la foutre » (Coluche)**

Il est possible de partir de ce même présupposé biblique. Ne croyons-nous pas tous que Jésus est la paix incarnée ? A moins qu'il soit à l'image de l'océan Pacifique, légèrement agité tout de même ? Nous pourrions nous interroger sur nos différentes notions de paix ? Est-ce un état de non-guerre ? Une vision biblique en mode : « *Chacun habitera sous sa vigne et son figuier* » ? En d'autres termes, une période de sécurité et de prospérité assurée à tous ? C'est quoi ou qui, exactement, cette paix en laquelle nous croyons, ou plaçons notre confiance ? Une sorte de parenthèse paradisiaque où ne régnera plus aucune violence entre les humains ?

En tout cas, ce n'est pas au nom de cette fausse propagande de sécurité promise à tous, de toute manière au détriment de certains, que Jésus se présente ! Il ne jettera pas la paix sur terre ; au passage, pour réussir cela, il faudrait tout de même couper quelques têtes ! En revanche, Jésus jettera bien le glaive ! S'agit-il de l'arme en tant que telle ou du symbole ? Le glaive est une arme de poing, pour le combat rapproché. La plupart du temps, il est à double-tranchant ! Bien sûr, on serait fort justement tenté de reprendre l'image de la Parole, dans l'épître aux Hébreux, qui pénètre tel un glaive à double tranchant en mettant à nu les intentions secrètes et les pensées les plus profondes des humains. Jésus sera un

révélateur tranchant de l'état des relations humaines. Peut-être cela ne concernera-t-il pas seulement la Parole, qu'il nous a léguée, mais également sa personnalité, son originalité voire sa profonde humanité qui tranche sur notre inhumanité croissante ?

### **Jésus, une arme de séparation massive ?**

**Pointe humoristique : « Pourquoi Pierre a-t-il renié Jésus ? Parce que celui-ci avait guéri sa belle-mère ! »**

Nous qui « adorons » peut-être le Jésus fédérateur, rassembleur et pacificateur, voici qu'aux disciples-missionnaires est révélé le Jésus séparateur et non diviseur comme Satan ! Les exigences de Jésus vont contre nos compromissions. Cela nous permet de nous interroger sur nos attachements. D'ailleurs, cette idée n'est plus vraiment aussi brutale pour des générations qui ont tellement de mal à se comprendre et qui n'ont plus le même code ni le même langage.

- Est-ce que nos relations interfamiliales sont encore vivantes ou ne fonctionnent-elles plus que sur un mode de routine ?
- L'attachement, la fidélité, la confiance et l'amour sont-ils authentiques et sincères ou un camouflage de sentiments contradictoires ?
- Dans quelle mesure aimer son Père, sa mère, sa fille, etc... plus que Jésus, serait une manière de préférer le passé et la sécurité du présent, au risque de l'avenir ?
- N'est-ce pas une manière de se placer en lignage, dans un ordre clair de succession pour éviter de s'aimer les uns les autres ?
- Nous savons en quoi les relations familiales peuvent être castratrices, figées et nocives. Quelquefois, il faut savoir trancher dans le vif pour s'en extirper et pouvoir vivre sa vie !
- A sa famille qui voulait le récupérer et lui faire regagner le saint giron familial, Jésus a répondu que sa famille, dorénavant : son père, sa mère, frère ou sœur était celle ou celui qui faisait la volonté de Dieu. Du coup, il a révolutionné la relation familiale généalogique qui se répétait et qui transposait ses tares sur les générations suivantes. Il a inventé un nouveau mode de famille ou même Dieu, notre Père, s'est fait humain et frère de tous les humains. Avec Jésus, on peut choisir sa famille comme ses copains !
- En quoi Jésus, le séparateur, pourrait-il contribuer à changer les relations entre ceux qui peuvent tout juste se supporter, en des humains supporteurs les uns des autres ?
- Grâce à Jésus le séparateur, nous pouvons adopter notre nouvelle famille !

**S'oublier pour mieux se trouver, perdre sa vie pour mieux la retrouver !**

**Blaque juive : Un catholique, un protestant et un juif débattent pour savoir quand commence la vie. Le catholique propose que la vie commence dès le début de la procréation. Pour le protestant, le fœtus n'est « viable » qu'au bout de quelques semaines. Arrive le**

**juif qui déclare : « La vie commence quand les enfants deviennent grands et quittent la maison »**

- Est-ce que suivre Jésus, c'est aller derrière la brebis-mère comme un mouton ? Faut-il suivre Jésus comme l'on doit suivre, à la lettre, la prescription d'un médicament et son dosage afin de pouvoir guérir ? Et qu'est-ce qu'on fait si on a du mal à suivre ? Est-ce que vous me suivez ?
- Il semblerait que pour suivre Jésus, il faut d'abord « prendre sa croix ». Dans « prendre sa croix », vous entendez quoi ? Je subis, je m'en prends plein le dos ou j'en ai marre de subir ? Je me révolte et je me reprends en main ?
- « Prendre sa croix » n'est pas un acte de soumission ni de résignation ! Je prends parce que j'ai la liberté de le faire ou non ! De plus, j'engage mes forces, mes actes, mon audace dans cette entreprise et j'assume mes choix. Je vais jusqu'au bout de ma démarche.
- Prendre en main sa vie et ne plus la subir : cela demande de renoncer à sa fausse vie précédente...
- Le paradoxe de nos vies actuelles réside bien dans les slogans suivants : « Gagner sa vie » ; « Faire sa vie » ; « Réussir sa vie » ; « Vivre sa vie » ... On part du postulat, que l'on a déjà trouvé la vie et qu'il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir afin de la conserver. Or, dès qu'on pense la cadénasser, voici qu'elle est déjà perdue !
- A quoi cela servirait-il de se construire nos petites vies bien douillettes si nous sommes déjà morts à la vie des autres ?
- C'est bien dans nos petites morts que nous pouvons trouver des valeurs de vie ?